

## Au monument aux morts

Monsieur le représentant des associations patriotiques, Cher Jean-Claude Alix,  
Monsieur le représentant des porte-drapeaux de Béville, cher Gérard Bonhomme,  
Monsieur le chef du centre de secours représentant les pompiers volontaires de Béville,  
adjudant Christophe Masson,  
Monsieur le Président de la Protection civile d'Eure-et-Loir, Johan Gorgette,  
Mesdames et Messieurs les élus,

Vous représentez aujourd'hui, dans un format très restreint la société civile et la population de notre commune pour cet hommage.

Soyez les bienvenus pour cette cérémonie de souvenir marquant la fin des hostilités de la guerre 1914-1918. Cette journée est la journée de commémoration de la victoire et de la paix. Elle est aussi un hommage rendu à tous les morts pour la France. Ayons une pensée pour tous les soldats d'hier et d'aujourd'hui engagés sur les théâtres extérieurs comme la Corée, le Vietnam, l'Algérie, le Liban, mais aussi l'Afghanistan ou le Mali.

Aujourd'hui, alors qu'il n'y a plus de survivant de ce que fut ce sacrifice de 1914-1918, il nous appartient de perpétuer ce devoir de mémoire pour qu'ils ne soient pas tombés pour rien. Ils ont lutté avec acharnement et abnégation au service d'une cause et d'un idéal qu'il est parfois bon de rappeler.

Ils ont donné leur vie pour que leurs fils, leurs filles et leurs épouses puissent grandir et vivre dans la liberté et la fraternité. Vous qui êtes là aujourd'hui, vous contribuez à conserver le souvenir d'hommes et de femmes et le souvenir de frères d'armes disparus.

Vous êtes là aussi pour veiller à ce que, tous ensemble, nous restions imprégnés de ces valeurs de dévouement et de sacrifice. Nous sommes là également pour transmettre aux plus jeunes cet idéal d'abnégation et de renoncement de soi, au profit d'un grand idéal et d'une grande et généreuse cause, celle du service aux autres. Celle du service de la Patrie.

Plus que jamais, en ces moments de grandes difficultés, à l'heure où notre pays doit affronter un ennemi insidieux et invisible, rendons hommage à toutes ces femmes et ces hommes qui luttent nuits et jours pour faire reculer la maladie.

Eux aussi font preuve d'une foi unique dans « l'homme », simplement parce que c'est leur devoir.

Merci à tout le personnel soignant et aux services de secours. Merci à tous ces travailleurs de l'ombre qui chaque matin, sont à leur travail pour assurer les services publics et faire que nos communautés continuent à vivre.

Quoi de commun, me diriez-vous, avec les soldats tombés au champ d'honneur ?  
Simplement, le dévouement.

Que le souvenir des « *morts pour la France* » nous rappelle qu'il n'y a pas de plus grand idéal que celui de servir les autres et servir son pays. Gardons-nous de tout repli sur nous-mêmes, car cela laisserait la place aux tyrannies en tous genres. Préservons-nous de toutes les tentatives d'asservissement de nos esprits et de nos sociétés.

Et rappelons-nous que les fondements de notre République se trouvent dans le courage des hommes et des femmes qui, en mai 1871, à Paris comme dans toutes les grandes villes de France, se sont élevés contre les tyrannies du moment. Cela a conduit à l'avènement de la République et 150 ans après, les paroles de la chanson « *Le temps des cerises* », nous rappellent un temps où il fallait lutter pour sa liberté et celle des autres.

Que cette chanson entonnée par les poilus dans les tranchées, nous persuade que « *le retour à la paix* » n'est pas simplement un « *intervalle entre deux guerres* », mais bien un état perpétuel auquel chacun aspire pour voir grandir et s'épanouir ses enfants et ses petits-enfants.

Alors pour nos enfants, pour chaque habitant de notre pays,  
Vive la République, Vive la fraternité, Vive la France !